

VILLA, Brian Loring, *Unauthorized Action: Mountbatten and the Dieppe Raid*. Toronto, Oxford University Press, 1989. xiii-314 p.

Jean Pariseau

Volume 46, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pariseau, J. (1993). Compte rendu de [VILLA, Brian Loring, *Unauthorized Action: Mountbatten and the Dieppe Raid*. Toronto, Oxford University Press, 1989. xiii-314 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 546–547. <https://doi.org/10.7202/305133ar>

VILLA, Brian Loring, *Unauthorized Action: Mountbatten and the Dieppe Raid*. Toronto, Oxford University Press, 1989. xiii-314 p.

Il aura fallu attendre près de 50 ans avant d'obtenir des explications, non pas tant sur ce qui s'est déroulé à Dieppe le 19 août 1942, mais sur *qui* avait autorisé ce malheureux raid effectué par des soldats canadiens et qui leur a valu des pertes si élevées. Après dix années de recherches intenses, le professeur Villa du département d'histoire de l'Université d'Ottawa nous le révèle sans ambages. Il fallait qu'il soit animé par le feu sacré pour effectuer des recherches si poussées. Que de patience il lui a fallu pour décortiquer les nombreuses sources disparates qu'il a consultées avant d'établir les faits. Ma seule critique s'adresse à l'éditeur qui aurait pu éliminer plusieurs répétitions et coquilles.

Après avoir rappelé trop brièvement la nature du raid sans, malheureusement, recourir à une simple carte, l'auteur s'en prend aux historiens qui ont étudié ce raid — et ils sont nombreux — surtout à ceux chargés en Angleterre et au Canada d'en rédiger l'histoire officielle (au Canada, C. P. Stacey, *Six années de guerre*, tome 1, Ottawa, MDN, 1957, voir les chapitres 11 et 12). Il ne dit pas en tant de mots que l'ancien directeur du Service historique de la Défense s'est abstenu de dévoiler des faits décrits dans les sources consultées. Ce qu'il dit, cependant, c'est que le bon colonel, tout honnête qu'il fût, n'a pas exploré le fond du problème, et a préféré laisser planer des doutes concernant l'efficacité du major-général J. H. Roberts, le commandant militaire canadien chargé de l'expédition, et ses supérieurs immédiats, les généraux canadiens Crerar et McNaughton, plutôt que de s'en prendre aux véritables responsables, en l'occurrence Winston Churchill et son protégé Lord Louis Mountbatten. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que quelqu'un ose critiquer les travaux de Stacey qui, sans le vouloir, est devenu avec le temps une véritable vache sacrée pour de nombreux historiens militaires anglophones.

L'auteur décrit le rôle politique et émotionnel joué dans cette affaire par le premier ministre britannique, après quoi il dépeint comment les trois services britanniques, qui prenaient une raclée sur tous les fronts, cherchaient désespérément chacun de leur côté à établir une stratégie qui les sortirait de

l'impasse. Il consacre même un chapitre à chacune — l'armée, la marine et l'aviation — afin d'éclairer de toutes parts et d'éliminer tout doute possible concernant la toile de fond contre laquelle se jouera le scénario de Dieppe. Que de querelles de clocher! Que de mesquineries! Que de jalousies! Plus je lis ce genre de choses, plus je m'accroche à l'idée que toutes les armées auraient avantage, en temps de paix comme en temps de guerre, à tendre vers une plus grande intégration, sans toutefois recourir à l'unification. Puis on apprend l'ineptie foncière de Mountbatten comme stratège, bien que ce soit à lui que Churchill, malgré l'avis de ses chefs de services, ait confié le commandement du QG des opérations combinées (terre, mer et air). Enfin, avant de récapituler, l'auteur raconte comment il se fait que les Canadiens aient été choisis ou désignés pour effectuer cette opération, après quoi il ajoute en appendice quelques conseils «aux gouvernements qui font des choses qu'ils ne devraient pas faire». Cette partie du texte est sans aucun doute celle qui aura le plus de mérite, à la longue, si toutefois les spécialistes en science politique se donnent la peine de la lire. Elle remet en question vertement, sinon ouvertement, bien des agissements effectués en temps de guerre sous l'armure de la démocratie tandis que les pays totalitaires, comme c'était le cas pendant la Deuxième Guerre, en profitent pleinement.

Deux aspects, à mon avis, n'ont pas été tirés au clair comme ils auraient pu l'être dans ce gigantesque travail de reconstruction des faits et d'analyse. Le premier a trait à «l'immobilisme» des Canadiens en Angleterre. J'ai souventes fois entendu rapporter *viva voce*, n'en déplaise à certains auteurs ou acteurs qui préfèrent cacher ces choses au public, que la présence de nombreux Canadiens en Angleterre et l'accès facile de ceux-ci aux *pubs* traditionnels, en l'absence des Britanniques qui étaient dispersés à la grandeur de l'empire, auraient créé des «difficultés», voire des disputes, des altercations, des échauffourées et même des rixes qui se sont souvent résolues par des dommages matériels importants. Soucieuses de ramener les soldats à l'ordre, les autorités canadiennes auraient-elles saisi l'occasion qui se présentait, dans l'offre du gouvernement britannique, de leur faire subir prématurément leur baptême de feu? Le second aspect touche à l'absence de radios adéquates dans l'armée et à l'incompatibilité des postes employés par les troupes de terre avec ceux employés par les marins et les aviateurs. Mais comme ces questions sont d'ordre secondaire elles pourraient donner lieu à de futurs travaux de recherche, maintenant que nous avons une bien meilleure compréhension du raid de Dieppe et de sa cause première.

JEAN PARISEAU